



Organisation
panaméricaine
de la Santé



Organisation
mondiale de la Santé
BUREAU RÉGIONAL DES
Amériques

55^e CONSEIL DIRECTEUR

68^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES

Washington, D.C., ÉUA, du 26 au 30 septembre 2016

CD55/DIV/5
Original : anglais

**ALLOCUTION D'OUVERTURE PRONONCÉE PAR Mme SYLVIA MATHEWS BURWELL,
SECRÉTAIRE AU DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ ET DES RESSOURCES HUMAINES
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**ALLOCUTION D'OUVERTURE PRONONCÉE PAR Mme SYLVIA MATHEWS BURWELL,
SECRÉTAIRE AU DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ ET DES RESSOURCES HUMAINES
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**26 septembre 2015
Washington, D.C.**

**55^e Conseil directeur de l'OPS
68^e Session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Je vous remercie, Ministre Menjivar de votre leadership en qualité de Président du Conseil Directeur.

Je tiens aussi à exprimer mes remerciements au Dr. Margaret Chan, Directrice générale de l'OMS, ainsi qu'au Dr. Carissa Etienne à la direction de l'OPS.

C'est Robert Kennedy qui disait que: " Chaque nation fait face à différents obstacles et vise différents objectifs, en fonction des fluctuations de leur histoire et de leurs expériences. Je ne peux cependant m'empêcher d'être étonnée, non pas par la diversité, mais plutôt par la proximité de leurs objectifs, leurs aspirations et leurs préoccupations, ainsi que leur espoir pour l'avenir. "

C'est un privilège pour moi de me retrouver aux côtés de dirigeants qui partagent l'espoir commun de voir un avenir plus sain.

Aujourd'hui, j'aimerais faire état de quelques-uns des obstacles que nous rencontrons sur la voie vers un avenir plus sain, ainsi que des moyens auxquels nous pouvons recourir pour les surmonter.

Nous affrontons dans notre région un défi que nous nous sommes déjà engagés à combattre avec plusieurs d'entre vous – le virus zika.

Plus de 23,135 cas de Zika ont été dépistés aux États-Unis et dans les territoires outre-mer des États-Unis. Les chiffres sont encore plus élevés à travers notre région.

Aux États-Unis, nous travaillons d'arrache-pied pour combattre le virus Zika.

Nous avons forgé des partenariats à travers le gouvernement et avec les institutions privées pour améliorer les diagnostics, trouver une thérapeutique, et mettre au point des vaccins sûrs et efficaces.

Au mois d'août, des scientifiques des Instituts nationaux de la santé ont annoncé la mise en route de la Phase I d'un vaccin contre le Zika. Ce jalon a été atteint près d'une décennie avant la période qui aurait été requise pour les vaccins typiques.

Nous avons établi des partenariats avec les centres universitaires en Amérique latine et dans la Caraïbe, en vue de nous renseigner au sujet des risques que pose une infection par le virus Zika pour une femme enceinte et son bébé.

Récemment, nous avons entamé une étude internationale majeure intitulée: Zika chez les enfants et la grossesse, ou « ZIP » (d'après son sigle en anglais). Cette étude se déroule dans les pays et dans les territoires où a été relevée une transmission active du virus.

Nous prenons l'engagement de travailler étroitement avec l'OPS pour aider notre région toute entière à opposer une réponse collective à ce virus.

Je tiens à personnellement remercier mes homologues les ministres, de leur appui permanent à nos efforts de recherche.

Tout particulièrement, je remercie le Ministre de la Santé du Brésil dont le gouvernement a contribué plus d'US\$ 1 million au financement de l'étude ZIP.

Lorsque je me trouvais à Rio de Janeiro un peu plus tôt ce mois, j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques-uns des plus éminents scientifiques et experts brésiliens, notamment le chercheur principal pour l'étude ZEG. Je me réjouis de la perspective de poursuivre nos travaux ensemble.

Le virus Zika pose un grave défi de santé publique, un défi qui peut causer un impact sur les familles pour les années et les décennies à venir. C'est pourquoi nous devons agir en toute urgence aujourd'hui.

L'histoire des menaces à la santé dans le monde nous enseigne que nous aurons à affronter d'autres – qu'il s'agisse du Zika ou du chikungunya, de la polio ou de la résistance aux antimicrobiens.

Les maladies infectieuses émergeront et réémergeront. C'est pourquoi nos mécanismes de défense devront avoir un caractère durable.

Nous avons enregistré des progrès sensibles au niveau de la communauté mondiale, spécialement au moyen d'instruments tels que le Règlement sanitaire international et des initiatives comme l'Agenda mondial de la sécurité de la santé.

L'OMS a procédé à des Évaluations externes communes de nature volontaire à travers six de ses régions visant à jauger le stade de mise en œuvre du Règlement sanitaire international, et à appuyer la planification par pays.

Je m'enorgueillis de ce que les États-Unis aient effectué leur évaluation au mois de mai et que nous l'ayons jugée très utile pour mesurer nos capacités nationales.

Nous encourageons les pays à envisager de faire de même.

La sécurité de la santé dans notre région dépend de notre performance en ce qui a trait à la mise en œuvre du Règlement sanitaire international.

Lorsqu'il se produit des flambées, nous devons aussi mettre en place à l'échelle globale un mécanisme souple, performant et efficace. Les réformes de l'OMS et la structure du système de réponse des Nations Unies constituent un bon augure en ce sens.

Ces avancées n'auraient pas pu être réalisées en l'absence du leadership du Dr Chan.

Je désire lui exprimer mes remerciements pour son dévouement à la santé publique et pour la tâche qu'elle a accomplie en vue de créer dans ce monde un environnement plus sûr et plus sain.

Nous devons veiller à ce que la personne appelée à être élue au poste de Directeur général fasse preuve d'une maturité dérivée de l'expérience et d'une passion pour la réforme.

Au début de mon allocution, j'ai fait état d'une menace à la santé dans notre région. Je la conclurai par une autre.

Comme vous le savez, nos pays font face à une épidémie croissante de décès dûs à une surdose – notamment par prescription médicale ou en raison d'opioïdes illicites.

Aux États-Unis, on compte plus de décès dûs à une surdose qu'à des accidents de voiture.

La prise en charge de l'épidémie d'opioïde constitue une priorité pour notre nation. C'est pourquoi le Président Obama a mis l'accent sur l'approche de santé publique pour relever ce défi.

Mais notre stratégie sera plus performante si elle s'inscrit dans le cadre d'un effort collectif.

Nous avons vu les grandes lignes de cet effort plus tôt cette année à New York City lors de la séance extraordinaire tenue par l'Assemblée générale des Nations Unies sur les stupéfiants. Cet événement a marqué un jalon dans notre lutte contre le problème mondial que constitue l'abus des stupéfiants.

Conjointement avec des dirigeants à travers les océans et les continents, nous nous sommes engagés à adopter une approche équilibrée.

Nous avons reconnu que nos efforts combineront les stratégies de respect de la loi et de la santé publique axées sur les meilleures preuves et les recherches les plus modernes.

Nous avons aussi reconnu que nous devons coopérer à travers les secteurs de notre propre pays – et à travers chaque État membre des Nations Unies.

Lorsque nous conjuguons nos efforts, nous réalisons d'énormes progrès, même si nous reconnaissons qu'il reste beaucoup à faire à l'avenir.

En effet, cet "espoir pour l'avenir" auquel se référait Kennedy – c'est un espoir que nous partageons tous.

Nous espérons que, par le truchement d'organisations comme l'OPS, nous serons en mesure de parvenir à des réalisations concrètes durant notre existence et celle de nos enfants.

Je vous remercie.
